

La préface de Robert Desoille

The préface of Robert Desoille

Jean-Luc POULIQUEN

Resumé

En essayant d'étudier les raisons pour lesquelles Gaston Bachelard n'a pas répondu favorablement à la demande qui lui avait été faite par le poète Pierre Oster, de préfacier un livre d'Hervey de Saint-Denys consacré aux rêves, on en vient à présenter ses rapports avec le mouvement surréaliste et la psychanalyse. Si Gaston Bachelard a de nombreuses convergences avec le Surréalisme, il n'a pas pour autant épousé toutes les thèses du mouvement. Ainsi, il ne manifeste pas pour Hervey de Saint-Denys le même enthousiasme qu'André Breton, qui avait vu dans cet auteur du dix-neuvième siècle, un des grands précurseurs de l'activité onirique. Plus précisément, dans l'expérimentation du rêve, c'est de Tristan Tzara que Gaston Bachelard se sentira le plus proche. Et cette proximité est à mettre en perspective avec le clivage Breton/Tzara, lui-même révélateur de choix esthétiques et politiques. Il en sera de même pour la psychanalyse. Ami du premier cercle des psychanalystes français, Gaston Bachelard ne se limitera pas à leur pratique pour envisager l'analyse psychologique. C'est ainsi qu'il parlera dans ses livres, avec une sympathie marquée, des travaux de Robert Desoille qui a développé avec le *rêve éveillé dirigé* une thérapie totalement indépendante de la cure psychanalytique. Il se dégage donc de cette étude, que le philosophe, tout en faisant preuve d'une exceptionnelle capacité d'accueil aux activités intellectuelles et créatrices de son temps, a toujours privilégié sa propre voie aussi bien dans la poétique que dans l'analyse psychologique.

Mots-clé: Bachelard, Robert Desoille, psychologie.

Abstract

While trying to study the reasons for which Gaston Bachelard did not answer favorably the request which had been made to him by the poet Pierre Oster, to preface a book of Hervey de Saint-Denys devoted to the dreams, one comes from there to present his relationship with the surrealist movement and the psychoanalysis. If Gaston Bachelard has many convergences with Surrealism, it therefore did not marry all the theses of the movement. Thus, it does not express for Hervey de Saint-Denys same enthusiasm as André Breton, who had seen in this author of the nineteenth century, one of the large precursors of the oneiric activity. More precisely, in the experimentation of the dream, it is of Tristan Tzara that Gaston Bachelard will smell himself nearest. And this proximity is to be put in prospect with Breton cleavage/Tzara, itself revealing of aesthetic and political choices. It will be the same for the psychoanalysis. Friend of the first circle of the French psychoanalysts, Gaston Bachelard will not limit himself to their practice to consider the psychological analysis. Thus it will speak in its books, with a marked sympathy, work of Robert Desoille who developed with the daydream directed a therapy completely independent of the psychoanalytical cure. It is thus released from this study, that the philosopher, while showing an exceptional capacity of reception to the activities mental and creative of its time, always privileged its own way as well in the poetic one in the psychological analysis.

Keywords: Bachelard, Robert Desoille, psychology.

Dans le courant de l'année 2000, paraissait dans la collection *Poésie/Gallimard*, le livre de Pierre Oster intitulé *Paysage du tout*. A l'occasion de sa sortie, je posais à l'auteur une question qui m'était devenue rituelle depuis que j'avais découvert par Louis Guillaume à quel point Gaston Bachelard aimait les poètes de son temps¹ : "Avez-vous été en contact avec le philosophe ?" Certes Pierre Oster appartenait à la génération qui avait suivi celle de Louis Guillaume, mais la question ne me paraissait pas incongrue. Son *Premier poème* avait été publié en 1954 par le *Mercure de France* et la même année la *Nouvelle Revue Française* retenait ses *Quatrains gnomiques*. Et c'est à cette époque que les relations qu'avait entretenues Gaston Bachelard avec les poètes avaient atteint leur plus haut degré d'intensité.

La réponse que me fit Pierre Oster sortait de la configuration binaire dans laquelle je l'avais envisagée. Oui, l'auteur avait vu le philosophe mais non en sa qualité de poète. La rencontre ne s'était d'ailleurs pas très bien passée et ne méritait pas que l'on s'y attarde. Voilà qui venait contredire cette image de cordialité et de chaleur avec lesquelles le sage de la Place Maubert avait l'habitude d'accueillir ses hôtes. Était-il bien nécessaire de faire écho à ce témoignage ?

C'est au cours de l'été 2004, au festival international de poésie *Voix de la Méditerranée* à Lodève, que j'ai pu retrouver Pierre Oster et lui en demander un peu plus sur sa fameuse visite. Après avoir effectué quelques travaux pour la maison Gallimard, il était rentré chez l'éditeur Claude Tchou pour commencer une carrière dans cette activité qui devait le conduire quelques années plus tard au comité éditorial des éditions du Seuil. Cela se passait en 1961 et sa première mission, huit jours après sa prise de fonction, fut d'aller demander à Gaston Bachelard une préface. Le philosophe refusa, et apprenant que le jeune homme qui le sollicitait, débutait dans le métier, eut cette réplique, sans doute

à vocation pédagogique: "Il est bon de commencer par un échec."

A ce stade du récit quelques précisions sont nécessaires. En 1961, Gaston Bachelard est au sommet de sa notoriété. C'est cette même année qu'il reçoit le Grand Prix National des Lettres. Il est devenu un personnage public que la télévision vient même filmer chez lui. Une année avant, Louis Guillaume a déjà noté dans son journal, après une visite à son domicile: "*Deux fabricants de tapis plus ou moins surréalistes sont là qui voudraient une préface à leur exposition. Un peu plus tard, une jeune femme vient lui demander de patronner un étudiant ami. Il n'évince personne, reste poli, bien que, visiblement, cela l'ennuie et qu'il n'ait plus guère de temps pour ses travaux personnels.*" Et pour terminer son compte-rendu, Louis Guillaume ajoute ce commentaire de son épouse: "*M. me dit qu'il est honteux qu'un homme de cette valeur soit laissé ainsi seul (ou presque), sans secrétaire pour l'aider, dans un logis si exigü.*"

Voici relatées quelques raisons de comprendre ce qui a conduit Gaston Bachelard à refuser à Pierre Oster d'écrire cette préface. Nous pouvons en ajouter une autre. Le philosophe arrive à la fin de son existence. Il va mourir l'année suivante. Il est vieux, malade, en proie à la mélancolie. Dans une lettre datée du 1er août 1961, qu'il adresse à Michel Foucault pour le remercier de lui avoir envoyé *Histoire de la folie à l'âge classique*, il glisse en confidence: "*Avec le cafard, d'où cela vient-il que je dis que j'ai le cafard ?*", puis fait une brève allusion à la mauvaise humeur qui en découle³. L'heure n'était plus à cette sérénité qui avait guidé tant de ses écrits, tant de ses actes. L'instant soudain lui imposait une autre vérité.

Attardons-nous maintenant sur le livre en question afin de le situer par rapport au champ d'étude du philosophe. Celui-ci que Tchou avait choisi de rééditer dans sa collection *Bibliothèque du merveilleux*

⁽¹⁾ Lire à ce sujet mon étude: *Louis Guillaume, Gaston Bachelard: une amitié féconde*, Thélème-Revista complutense de estudios franceses, vol. 17, mars 2002, Madrid, pp 233-242.

⁽²⁾ Cet extrait du journal de Louis Guillaume figure dans le bulletin n°4 de L'Association des Amis de Gaston Bachelard en 2002.

⁽³⁾ Cette lettre de Gaston Bachelard à Michel Foucault a été reproduite en fac-similé dans *Michel Foucault, une histoire de la vérité*, éditions Syros.

s'intitule *Les rêves et les moyens de les diriger* et son auteur en est Hervey de Saint-Denys. Les rêves, voilà *a priori* un thème qui a toujours intéressé Gaston Bachelard et l'a fait avancer dans la proximité des Surréalistes. C'est précisément André Breton qui avait tiré Hervey de Saint-Denys de l'oubli. De la même manière qu'il s'était attaché à identifier les précurseurs de son mouvement dans le domaine poétique, comme par exemple Coleridge, William Blake ou Lautréamont, il avait inventorié tous ceux qui avant lui s'étaient intéressés au rêve⁴. A une première liste que l'on trouve dans *Trajectoire du rêve*⁵ où figurent les occultistes Jérôme Cardan et Paracelse, les romantiques allemands Jean Paul, Lichtenberg et Moritz, le romantique français Xavier Forneret, l'écrivain russe Pouchkine, le mathématicien Lucas, il avait ajouté par la suite les noms d'Alfred Maury, d'Hervey de Saint-Denys et bien sûr de Freud.

Le personnage du Marquis Hervey de Saint-Denys ne pouvait que séduire les Surréalistes par son parcours. Né en 1822, il était entré à l'âge de dix-neuf ans à l'École des Langues Orientales Vivantes pour étudier le chinois et le tartaro-mandchou. Et c'est comme sinologue qu'il fut nommé en 1874 professeur titulaire au Collège de France. Il devint par la suite membre puis président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Jusqu'à sa mort en 1892, il multiplia ses travaux orientalistes, auteur en particulier de *Recherches sur l'agriculture et l'horticulture des Chinois*, d'un livre intitulé *La Chine et l'Europe*, d'une étude sur Confucius, de publications sur le Japon, Formose ou l'Indochine.

Mais derrière cette image de respectabilité scientifique, se cache un écrivain épris d'originalité. Dès 1847, il avait fait paraître une traduction de l'espagnol d'une pièce de Manuel Breton de los Herreros intitulé *Le Poil de la prairie*. Cette comédie en cinq actes fut d'ailleurs jouée cette même année à Paris au théâtre Ventadour. Et puis Hervey de Saint-Denys se passionna pour le rêve qui devint pour

lui une activité expérimentale. Pendant plus de cinq années, soit mille neuf cent quarante-six nuits, il tint son journal de rêveur qu'il consigna sur vingt-deux cahiers. Fort de ce matériau où se mêlent expériences, analyses et réflexions, il rédigea son fameux essai *Les rêves et les moyens de les diriger* qu'il publia pour la première fois sous l'anonymat en 1867. Sans doute voulait-il se protéger des attaques que l'on aurait pu lui porter pour avoir joué avec une activité humaine encore entourée au dix-neuvième siècle d'un halo de mystère et de superstition.

Pour arriver à guider ses songes, Hervey de Saint-Denys se livre en effet à toutes les fantaisies. Il raconte par exemple comment lors d'un séjour à Aubenas, dans le Vivarais, il ne cesse de respirer un parfum dont il a imprégné son mouchoir. A Paris, plusieurs mois après son retour, il demande à son domestique d'en répandre quelques gouttes sur oreiller durant son sommeil. Lui reviennent alors les images des montagnes et des châtaigniers qui l'avaient entouré en Ardèche. Il tente ensuite de mêler deux parfums associés à deux lieux différents. Et puis, il en vient à solliciter ses autres sens. Il demande à un chef d'orchestre de jouer telle musique lorsqu'il valse avec telle dame, telle autre lorsqu'il change de partenaire. Il commande ensuite une boîte à musique qu'il relie à un réveil-matin dont il a supprimé la sonnerie. Son déclenchement sur l'une ou l'autre des valse lui permet de rêver à l'une de ses deux partenaires. Il s'exerce encore à peindre l'épisode de Pygmalion avec une racine d'iris dans la bouche. Lorsqu'on lui glisse entre les lèvres alors qu'il est endormi un morceau de cette même racine, lui apparaît la statue de Pygmalion qui ouvre sur une série d'associations inattendues.

Quelle attitude pouvait adopter Gaston Bachelard face à de telles pratiques, lui qui a eu à cœur d'explorer l'imagination humaine aussi bien diurne que nocturne? On ne trouve trace d'Hervey de Saint-Denys dans ses livres. Essayons d'en imaginer les raisons. Peut-être tout simplement n'avait-il pas eu

⁽⁴⁾ Pour une étude complète se référer à *Le surréalisme et le rêve* de Sarane Alexandrian, NRF/Gallimard, Collection "Connaissance de l'inconscient", Paris, 510 pages, 1978.

⁽⁵⁾ Paris, GLM, 1938, 132 pages.

connaissance de ses travaux. Sans jouer sur les mots, nous pouvons préciser aussi que Gaston Bachelard a préféré la rêverie au rêve. C'est à dire que c'est l'activité consciente qu'il a privilégiée, par rapport à la dictée non contrôlée de l'inconscient. Celle que les Surréalistes se sont efforcés de transcrire lors de leurs séances d'hypnose. Le matériau dont s'est servi Gaston Bachelard pour l'élaboration de ses ouvrages sur l'imagination, c'est l'image telle qu'elle a jailli de la plume des poètes. Le matériau de Bachelard est littéraire, il l'a lui-même revendiqué. Ce ne sont pas de simples comptes-rendus de rêves qu'il a voulu rassembler. Et Hervey de Saint-Denys n'est pas à proprement parler un poète. C'est un aristocrate qui avait l'argent et le loisir de se livrer à ses passions.

Quel image pouvait en avoir Gaston Bachelard, lui qui était issu d'une humble lignée d'artisans champenois ? A ce propos nous pouvons le situer vis à vis des représentants du Surréalisme qui ont redécouvert Hervey de Saint-Denys. Certes, le philosophe a envoyé en 1938 à André Breton *La Formation de l'esprit scientifique* avec cette dédicace: "A André Breton avec toutes les sympathies de l'esprit"⁶. Mais y-a-t-il eu entre les deux hommes les sympathies du cœur? Il semble que non, la place occupée par André Breton dans l'œuvre de Bachelard reste minime quand par exemple celle d'un Tristan Tzara court tout au long de ses ouvrages de poésie et jusqu'au dernier *La Flamme d'une chandelle*⁷. Or ces deux grands poètes ne se situent pas du même côté de la ligne de facture qui est venue couper le Surréalisme en deux, à savoir l'attitude à adopter vis à vis du Parti Communiste. Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur des positions politiques mais de montrer comment elles peuvent être révélatrices de choix esthétiques et humains. En 1935, André Breton sera évincé du Congrès International pour la Défense de la

Culture après avoir infligé une correction au à l'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg qui avait traité les Surréalistes d'oisifs et de pervers sexuels. En 1948, à Genève lors de Rencontres internationales, un an après sa conférence en Sorbonne où cette fois c'est André Breton qui avait été spectaculairement corrigé par Francis Crémieux, Tristan Tzara dira: "Agiter des gris-gris de sorcier, comme les surréalistes le font aujourd'hui, ne me semble pas constituer la méthode la plus efficace pour effectuer ce changement radical de la société actuelle dont ils avaient fait dépendre l'intégration de leurs activités dans le comportement humain"⁸.

Au premier abord les expériences d'Hervey de Saint-Denys ne semblent pas non plus induire un quelconque changement social. Signalons que Tristan Tzara s'était aussi livré à un récit de "rêve expérimental" auquel il avait ajouté un certain nombre de textes à portée révolutionnaire. Il l'avait fait dans un livre paru en 1935, intitulé *Grains et Issues*⁹. De celui-ci Gaston Bachelard en extraira un bref passage dans *L'Air et les songes*¹⁰ et puis surtout dès sa lecture en 1936, il écrira à son auteur: "En lisant page p. 271 *Grains et Issues* j'ai pensé à une nouvelle doctrine de la substantialisation"¹¹. On trouvera quelques années plus tard cette doctrine développée dans *La Formation de l'Esprit scientifique*.

Mais pour revenir à l'intérêt d'André Breton pour le rêve et ses premiers explorateurs, est-il judicieux de l'envisager uniquement sous l'angle de la poésie ou de la révolution surréaliste? Rappelons-nous que le chef de file du Surréalisme avait aussi fait des études de médecine et pratiqué la psychiatrie durant la première guerre mondiale. Et c'est avant tout dans cette sphère que le livre d'Hervey de Saint-Denys trouve sa pertinence.

Pierre Oster l'a compris lorsqu'il réoriente sa recherche pour un nouveau préfacier. Elle va le conduire

⁽⁶⁾ On trouvera un fac-similé de cette dédicace dans le catalogue Calmelscohen réalisé à l'occasion de la vente des collections d'André Breton à l'Hôtel Drouot en avril 2003.

⁽⁷⁾ Edité par les Presses Universitaires de France en 1961.

⁽⁸⁾ Ce texte a été publié dans *Les Françaises* du 18 septembre 1948.

⁽⁹⁾ Editions Denoël et Steele, Paris, 320 pages. Avec une eau-forte de Salvador Dali dans les 15 exemplaires de tête.

⁽¹⁰⁾ P 101, chapitre sur la poésie des ailes.

⁽¹¹⁾ Cette lettre est reproduite dans *Inquisitions, du Surréalisme au front populaire*, de Henri Béhar, Editions du C.N.R.S, 1990.

cette fois jusqu'à Robert Desoille. C'est avec bonheur qu'il se souvient de sa rencontre avec ce praticien qui le reçoit aimablement, en blouse blanche, dans son cabinet de la rue Chambiges, près des Champs-Élysées. Il revoit encore accroché derrière son bureau ce tableau représentant un arbre magnifique qui prêtait à tous les rêves. Cette fois, l'affaire est conclue et Robert Desoille promet une préface conséquente.

Notre histoire pourrait s'arrêter là si Robert Desoille n'avait occupé une place à part dans l'œuvre de Gaston Bachelard. C'est à partir de *La Formation de l'esprit scientifique*, de ce que Jacques Gagey a appelé "sa conversion à l'imaginaire"¹² que psychologues, psychiatres et psychanalystes commencent à entrer dans l'œuvre du philosophe et à y être cités régulièrement. Ainsi peut-on voir apparaître pour commencer les noms de Freud et de ses tous premiers collaborateurs, Otto Rank, Sandor Ferenczi, Ernest Jones. Puis viendra celui de Carl Gustav Jung. De Suisse sera aussi cité Charles Baudouin. Et puis au côté de la psychologie traditionnelle, représentée en France par Pierre Janet, Gaston Bachelard fera référence à ceux qui ont introduit la psychanalyse dans le pays comme Marie Bonaparte ou René Allendy. Il entretiendra avec eux plus qu'un commerce livresque. En 1926, avec quelques autres, Marie Bonaparte avait fondé la Société Psychanalytique de Paris. Les années d'Occupation avaient obligé sa fermeture, si bien que la Société Psychanalytique de Paris s'était trouvée sans local à la Libération. À partir de 1945 et pour trois années, Gaston Bachelard lui offrira l'hospitalité dans les locaux de l'Institut d'histoire des sciences dont il est le directeur depuis 1940¹³. Ce lien direct lui permettra de côtoyer les représentants plus jeunes de la psychanalyse française comme par exemple Jacques Lacan, Jean-Baptiste Pontalis ou encore Juliette Favez-Boutonier.

Cela ne l'empêche pas de continuer à fréquenter des praticiens étrangers comme par exemple le psychiatre hollandais Jan Hendrik Van den Berg à qui il doit sa conversion à la phénoménologie¹⁴. Et surtout, cela ne l'empêche pas de développer sa propre approche de la psychologie, en dehors de toute mode et de toute école. C'est ainsi qu'il consacre dans *L'Air et les songes*, ouvrage essentiellement nourri de poésie, un chapitre entier aux travaux de Robert Desoille dont il présente la pratique particulièrement originale du rêve éveillé dirigé.

C'est en lisant son livre *Exploration de l'affectivité subconsciente par la méthode du rêve éveillé. Sublimation et acquisitions psychologiques* paru en 1938, que Gaston Bachelard a été séduit par la méthode de Robert Desoille qu'il sent proche de sa "métaphysique de l'imagination"¹⁵. Mais ce qui intéresse le philosophe au-delà de la théorie, c'est la réelle efficacité qu'il confère à la pratique de Robert Desoille. Il écrit ainsi: "À l'être bloqué dans un complexe inconscient, la méthode de Desoille n'apporte pas seulement le moyen d'un 'déblocage' comme le fait la psychanalyse classique ; elle offre une mise en marche"¹⁶. À sa manière de louer, dans *L'Air et les songes*, la dynamique de la psychologie ascensionnelle, de montrer, dans *La Terre et les rêveries de la volonté*, les vertus du rêve de descente permettant "de désancrer un psychisme trop attaché à un passé douloureux"¹⁷, le lecteur peut aussi se demander si la méthode de Robert Desoille n'a pas été utile au philosophe lui-même que la vie n'a pas épargné en épreuves.

Comme Gaston Bachelard, Robert Desoille (1890-1966) a suivi à l'origine une formation scientifique. Il est ingénieur électricien et travaillera à Electricité de France jusqu'en 1953. Mais un intérêt ressenti très jeune, pour la psychologie et les

⁽¹²⁾ Jacques Gagey, *Gaston Bachelard ou la Conversion à l'imaginaire*, Paris, M. Rivière, 1969, 303p.

⁽¹³⁾ Information recueillie sur le site Internet de la SPP: www.spp.asso.fr.

⁽¹⁴⁾ Voir le *Cahier Gaston Bachelard* n° 4, Université de Dijon, 2001, pp 200-203.

⁽¹⁵⁾ *L'Air et les songes*, José Corti, Paris, 1943, page 129.

⁽¹⁶⁾ *L'Air et les songes*, page 131.

⁽¹⁷⁾ *La Terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, Paris, 1948, page 394.

phénomènes de transmission et de lecture de pensée, le conduit vers l'âge de 24 ans à approfondir dans cette direction. C'est chez le lieutenant-colonel Caslant, ancienne élève de l'École polytechnique, qui se livre à des expériences de montées et de descentes dans l'imaginaire à des fins ésotériques, que tout se met en route pour lui. Il s'engage alors dans une perspective thérapeutique sur la voie du rêve éveillé dirigé et met en place une réflexion et une pratique qui n'ont cessé depuis de se développer et d'essaimer dans le monde entier. Actuellement en France, c'est le Groupement International du Rêve-Eveillé en Psychanalyse¹⁸ qui continue le travail engagé par Robert Desoille.

Chez ce psychothérapeute et théoricien autodidacte, l'exploration de l'imaginaire n'était pas déconnectée de convictions sociales et politiques marquées. Pendant la Résistance, il avait adopté une vision marxiste de la société. Celle-ci a d'ailleurs contribué à son intérêt pour les travaux de Pavlov. Mais un texte intitulé *Pour une éthique de l'humanité*¹⁹ dans lequel on peut lire ces lignes: "L'équilibre spirituel signifie la paix intérieure mais nullement le repos. Cette recherche de l'équilibre doit s'accompagner d'une incessante activité et l'on pourrait dire que le véritable critère de la sainteté, c'est l'efficacité du mystique sur le plan social" nous permet de penser que cet homme était difficilement réductible à une philosophie matérialiste.

Alors que dit Robert Desoille du livre d'Hervey de Saint-Denys ? Dans sa situation de préfacier, il ne peut qu'adopter une attitude qui lui soit favorable, il doit donner envie de le lire. En fait, il va s'employer à

le présenter à partir de ses propres critères et des connaissances dont il peut disposer sur les rêves, bien supérieures à ce qu'elles pouvaient être au dix-neuvième siècle. Il insistera en particulier sur les découvertes de Pavlov concernant les lois de l'activité du système nerveux supérieur et sur le rôle joué par le cortex à l'état de veille. Cela ne remettra pas en cause la démarche d'Hervey de Saint-Denys mais permettra de faire la part entre ce qui lui semble rester pertinent et ce qui est résolument d'un autre âge. Il verra en lui un précurseur de Freud dans ses tentatives d'interprétation du rêve et un pionnier du rêve dirigé. Il se sera avant attaché à démontrer que les souvenirs qu'a pu garder l'auteur de ses rêves, ne concernent pas le sommeil profond, mais un état proche de la veille, un état hypnoïde qui ressemble à celui à partir duquel il travaille avec ses patients. Il reviendra sur l'épisode du parfum qui s'inscrit tout à fait dans la conception du réflexe conditionné chère à Pavlov. C'est une préface de trente quatre pages, nourrie, détaillée et argumentée par un expert qu'a remise Robert Desoille à Pierre Oster. Ce dernier ne pouvait pas espérer mieux.

Le livre paraîtra en 1964. Depuis deux ans déjà Gaston Bachelard était mort. La flamme de la chandelle qui avait inspiré ses dernières méditations s'était éteinte. Oui, au moment où Pierre Oster était venu le solliciter, Gaston Bachelard avait déjà tout donné concernant méthodes et sciences pour mieux connaître l'âme humaine. Il souhaitait alors que ses ultimes écrits soient tout entiers portés par ses propres rêveries.

⁽¹⁸⁾ Se référer à son site Internet www.girep.brinkster.net.

⁽¹⁹⁾ In Robert Desoille, *Le Rêve éveillé dirigé - Ces étranges chemins de l'imaginaire*, (Textes réunis par Nicole Fabre), Editions érès, 2000.